

CONJONCTURE | AUVERGNE- RHÔNE-ALPES

JUILLET 2025 N°7

Virus de la DNC à l'est de la région

Les pluies insuffisantes et les chaleurs excessives de fin juin et début juillet pénalisent les cultures d'été, ainsi que la pousse des prairies, le maïs fourrage et les légumes. Les transactions vrac des vins du beaujolais diminuent de moitié en juillet. Le marché des fruits est morose, perturbé par la canicule. La collecte laitière reste dynamique en juin mais la dermatose nodulaire contagieuse (DNC) inquiète la profession. Les exportations de broutards sont limitées. Le cours de l'agneau diminue du fait d'une consommation en baisse.

SYNTHESE DU MOIS

Météo – Poursuite du déficit hydrique avec des précipitations hétérogènes

La température moyenne mensuelle de la région se situe 0,5°C au-dessus des normales tandis que les pluies sont déficitaires de 23 %. La canicule de fin juin se poursuit en début de mois.

Contexte national, international

- Selon le suivi du BRGM au 1^{er} août, 44 % des nappes phréatiques françaises ont un niveau de remplissage inférieur aux normales mensuelles. Les nappes du bassin parisien, du Nord et de la Beauce sont correctement remplies. Le Grand Est est plutôt déficitaire. Dans la région, les nappes de l'est lyonnais sont proches de la normale, le niveau du bassin de la Loire est très bas et les niveaux du reste de la région sont bas.

Grandes cultures et fourrages – Moissons satisfaisantes et cultures d'été en souffrance

Les moissons des cultures d'hiver sont achevées en plaine et se poursuivent en montagne. Les rendements de l'orge et du colza sont très satisfaisants, celui du blé tendre est correct. La météo a été défavorable au moment de la floraison pour les cultures d'été, qui souffrent également de la chaleur et du manque d'eau. Ces conditions météo stoppent également la pousse de l'herbe et entament le potentiel du maïs fourrage.

Contexte national, international

- Les récoltes des cultures d'hiver en France sont satisfaisantes : le rendement du blé tendre atteint 74 q/ha, soit 7 % de plus que la moyenne quinquennale. Celui de l'orge se situe à 67 q/ha, soit + 11 % et celui du colza est de 35 q/ha, soit + 10 %.

- Les récoltes des cultures de printemps pourraient être plus mitigées, avec des rendements proches ou inférieurs aux moyennes quinquennales. Le manque de pluie et les très fortes chaleurs pourraient faire diminuer ces prévisions.

- La récolte de céréales en Russie s'annonce abondante, supérieure de 4 % à l'an dernier. La Russie est le premier exportateur mondial de blé tendre. Par ailleurs, sa taxe à l'exportation sur le blé est supprimée depuis mi-juillet, ce qui pourrait pénaliser le blé français pour la campagne commerciale 2025-2026.

Viticulture – Marché du vrac et négoce en difficulté

La situation sanitaire reste majoritairement saine. Les premières estimations situent la récolte 7 % en dessous de la moyenne quinquennale, notamment du fait de la diminution des surfaces, d'épisodes de grêle, de mildiou localisé, des fortes chaleurs et du manque d'eau. Les ventes en vrac de beaujolais diminuent sensiblement en juin puis chutent de moitié en juillet. Les volumes de vins régionaux exportés en mai et juin sont très proches de 2024.

Contexte national, international

- La production viticole nationale est estimée à 41 Mhl, soit + 13 % sur un an et - 4 % par rapport à la moyenne quinquennale. Les conditions météo sont relativement favorables à la vigne depuis le début du printemps, sans trop de maladies. Les vendanges devraient être précoces dans de nombreux bassins.

Fruits & légumes – Manque de dynamisme dans la commercialisation

La canicule de fin juin et début juillet perturbe les productions et change certaines habitudes d'achat. Le marché de l'abricot est poussif en milieu de mois, si bien qu'il est déclaré en crise conjoncturelle, son prix moyen perdant 16 % en un mois. Les conditions sanitaires en maraîchage sont globalement bonnes mais les volumes produits diminuent sous l'effet des très fortes chaleurs. Leurs prix augmentent au cours du mois, excepté pour la tomate.

Contexte national, international

- La production nationale 2025 de cerise est estimée en hausse de 3 % sur un an et se situe 9 % au-dessus de la moyenne quinquennale. La production régionale est importante : elle se développe sur 2 400 ha et représente 31 % de celle de la France. Elle devrait être stable sur un an. Les surfaces nationales comme régionales diminuent de manière continue et ont perdu chacune 24 % en 15 ans. La consommation est de 0,56 kg/hab/an. La dépendance aux importations est de 29 % sur la moyenne 2020-2024. Le prix de vente moyen 2025 diminue de 9 % en un an, sous l'effet d'une offre plutôt abondante.

Lait – Inquiétudes liées aux foyers de dermatose nodulaire contagieuse

La collecte régionale reste dynamique en juin, malgré les très fortes chaleurs de fin de mois. Le prix moyen régional se situe 5 % au-dessus de juin 2024. Celui constaté dans les Savoie est légèrement en retrait. La vaccination massive des bovins contre la dermatose nodulaire contagieuse, lancée mi-juillet et mise en œuvre aux deux tiers en fin de mois, pourrait porter ses fruits assez rapidement. Malgré cela, la profession reste inquiète, tant des conséquences sanitaires qu'économiques.

Après plusieurs mois en retrait, la collecte régionale de lait de chèvre en juin se rapproche de 2024, notamment grâce à des fourrages de meilleure qualité. Elle représente 7,5 % de la collecte nationale. Le prix moyen régional se maintient légèrement au-dessus de 2024 depuis 5 mois (+ 1,5 % en juin).

Contexte national, international

- Les volumes mis sur le marché par les principaux pays producteurs de lait de vache sont globalement en hausse depuis plusieurs mois. La demande mondiale de produits laitiers est toujours dynamique et permet de maintenir des prix du lait élevés malgré cette offre plutôt confortable. La production européenne évolue peu par rapport à 2024.
- Les cours du beurre se maintiennent à un niveau élevé, autant en Océanie (Australie, Nouvelle-Zélande) qu'en Europe.
- La sécheresse et les chaleurs extrêmes pourraient impacter la production estivale de lait dans plusieurs pays européens.

Bovins – Nouveaux records de prix pour les petits veaux

Comme en mai, les exportations de broutards en juin se situent nettement en dessous de 2024 et plus encore des années antérieures. L'offre réduite et les très fortes chaleurs limitent les échanges. Ces derniers sont également impactés fin juin, mais dans une moindre mesure, par la dermatose nodulaire contagieuse en France et en Italie. Les cours des petits veaux (nouveau-nés) atteignent de nouveaux records, l'Espagne étant toujours un client majeur de la France. Les abattages en région comme en France sont dynamiques en juin, permettant un tonnage pour le 1^{er} semestre 2025 proche de celui de 2024. Les cours des réformes et des jeunes bovins battent de nouveaux records.

Contexte national, international

- Dermatose nodulaire contagieuse (DNC) en France : la vaccination est lancée dans la zone réglementée mi-juillet. La DGAL recense 71 foyers au 8 août en Savoie et Haute-Savoie.
- DNC en Italie : 49 foyers sont actuellement confirmés en Sardaigne et Lombardie. La vaccination a commencé.
- Impact de la DNC sur les marchés : les cours de la viande bovine ont fléchi en Italie après les premiers foyers fin juin mais ne sont pas fortement affectés par ce virus pour le moment. Les fondamentaux du marché des broutards (le manque d'offre notamment) continuent à guider les prix, de même que les fortes chaleurs freinent le transport et l'engraissement.

Porcins, volailles, ovins – Baisse accentuée du cours de l'agneau

Les abattages de porc du premier semestre sont quasiment identiques à 2024. Le cours gagne 3 % en un mois mais reste sensiblement inférieur à 2024. Les abattages régionaux d'agneaux sont toujours très inférieurs aux années précédentes. Le cours perd 6 % en un mois, notamment du fait d'une baisse sensible de consommation.

Contexte national, international

- La cotation de référence française de la viande de porc perd 2 % en un mois, sous l'influence de marchés assez moroses, à l'identique du mois dernier. Les autres cours de référence européens diminuent également pour la même raison, notamment en Espagne, où une majorité d'abattoirs font face à des situations économiques très tendues.
- La faible consommation de viande ovine en France pèse désormais sur les cours, qui perdent 6 % en un mois. Les abattages nationaux du 1^{er} semestre diminuent de 8 % sur un an. La consommation des ménages (panel Kantar) pour les 5 premiers mois de l'année diminue de 14 % sur un an tandis que le prix au détail augmente de 13 %.

■ David Drosne

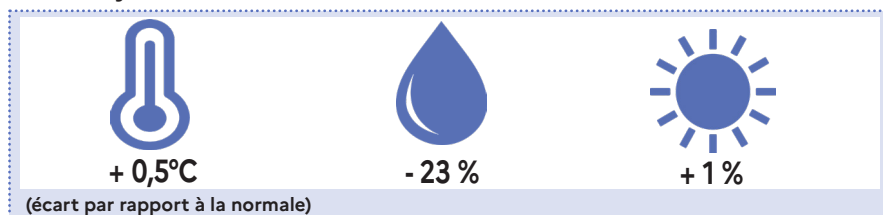
Poursuite du déficit hydrique avec des précipitations hétérogènes

Les fortes chaleurs de fin juin se poursuivent les deux premiers jours de juillet avec plus de 38°C dans de nombreuses stations : on atteint même 40°C à Charmes (03) et 39,5°C à Aubenas (07) le 1^{er} juillet. Dès le 3, la baisse des températures est nette avec des maximales qui repassent sous les 25°C et des minimales sous les 10°C le 9. En milieu de mois, les températures remontent temporairement au-dessus des 30°C avant de se situer tout juste dans les normales durant la deuxième quinzaine. À 20,6°C, la température moyenne régionale est 0,5°C au-dessus des normales et 1°C en dessous de celle de juin.

Les précipitations sont hétérogènes sur la région, en allant de 14 mm à Fontannes (43) à 130 mm à Servoz (74). Il faut attendre les 19 et 20 juillet pour voir une dégradation pluvieuse généralisée qui touche l'ensemble de la région. Jusque-là, les perturbations orageuses restaient localisées. L'Allier, avec de nombreuses stations à moins de 30 mm sur le mois accuse, avec la Loire, le déficit le plus important de juillet (- 44 %). C'est le quatrième mois consécutif de fort déficit hydrique dans l'Allier (- 39 % de moyenne sur la période). Le déficit hydrique régional est de - 23 %. La forte couverture nuageuse de la deuxième quinzaine compense l'ensoleillement excédentaire de début de mois pour une moyenne mensuelle proche des normales (+ 1 %).

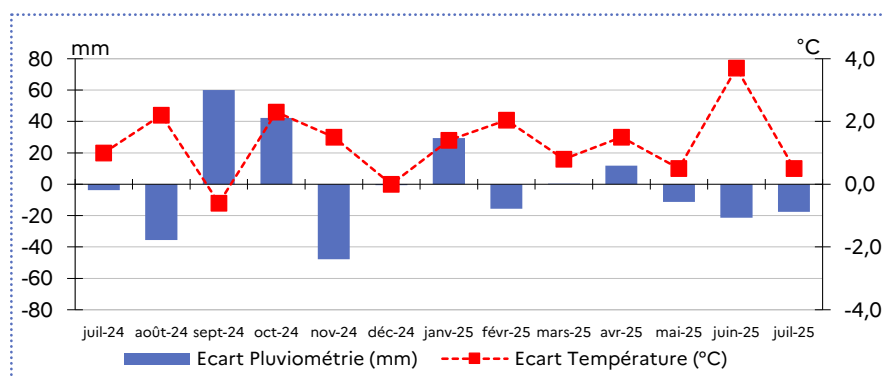
■ Philippe Ceyssat

Bilan de juillet 2025



Source : Météo France

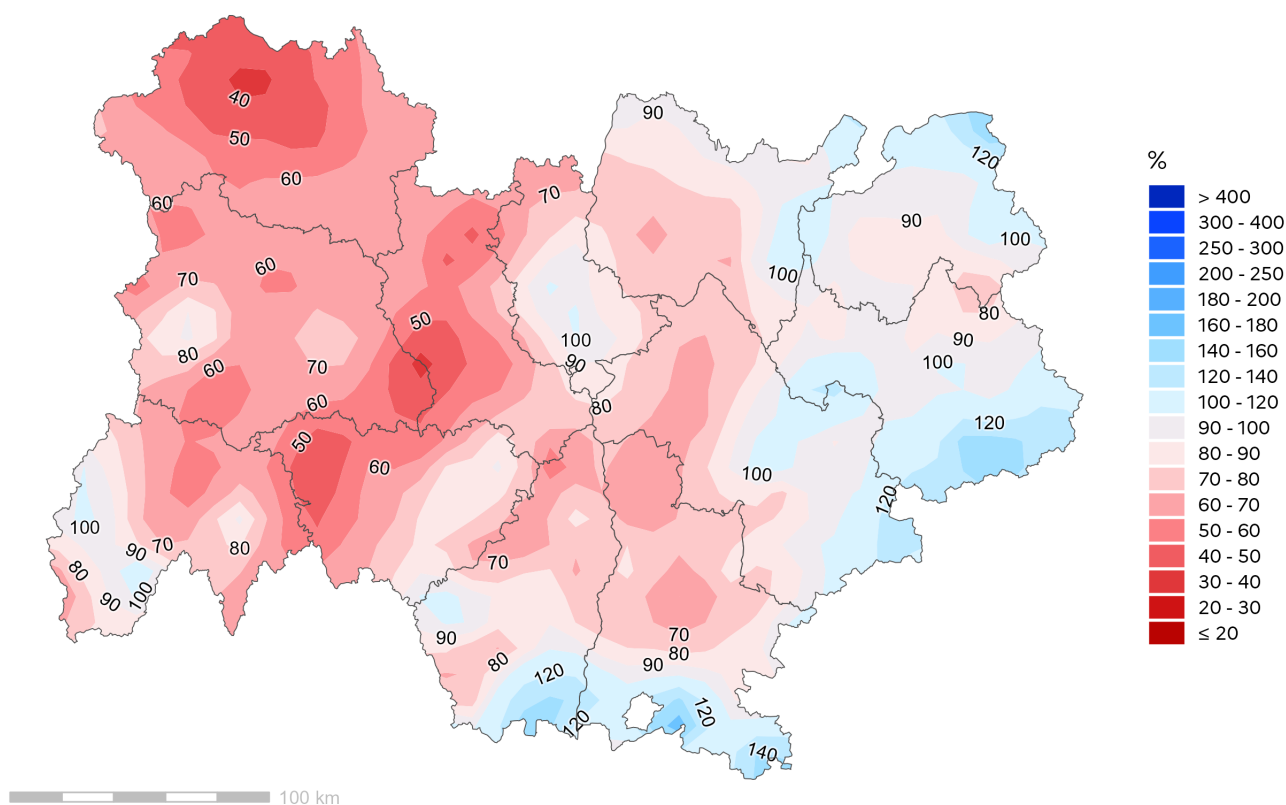
Écart de la pluviométrie et des températures 2024-2025 par rapport aux normales saisonnières



Source : Météo France

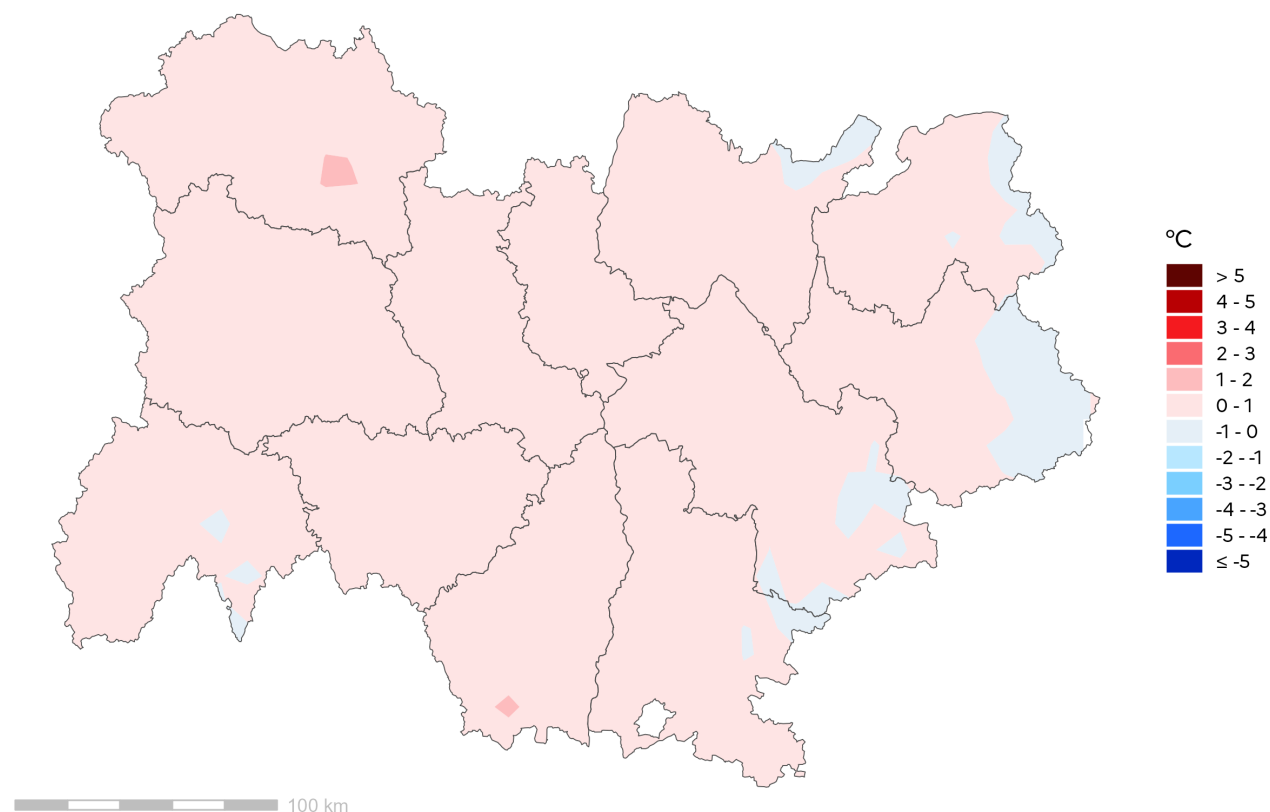
Rapport du cumul mensuel de précipitations à la moyenne de référence 1991-2020

Auvergne-Rhône-Alpes - juillet 2025



Écart des températures moyennes mensuelles à la moyenne de référence 1991-2020

Auvergne-Rhône-Alpes - juillet 2025



GRANDES CULTURES

Moissons satisfaisantes et cultures d'été en souffrance

Malgré un début très précoce en plaine, les récoltes de **céréales à paille** ne sont pas achevées en fin de mois en altitude. Les conditions climatiques moins chaudes et un peu plus humides de la deuxième quinzaine retardent les dernières moissons. La récolte des **orges** s'est achevée avec de très bons résultats, estimés pour l'instant à 59 q/ha. Les poids spécifiques (PS) sont bons et les taux de protéines sont parfois un peu faibles pour les orges brassicoles. Même s'il progresse de 14 % et se retrouve au-dessus de la moyenne quinquennale, le rendement provisoire du **blé tendre** (61 q/ha) est satisfaisant mais loin des records. Au niveau qualité, le PS est bon à très bon et les problèmes de mycotoxines très marginaux. Certains lots sont déclassés du fait des bons rendements et des impasses d'apports azotés en fin de cycle ayant entraîné des taux de protéines trop faibles. Des problématiques d'ergot apparaissent dans certains secteurs et conduisent également à des déclassements.

Les inquiétudes grandissent pour les **maïs** non irrigués. Pour beaucoup de parcelles, la floraison se déroule fin juin/début juillet au moment des fortes chaleurs et du fort déficit hydrique. Dans les situations où la pluviométrie est la plus faible, le nombre de grains et d'épis sont fortement pénalisés. L'impact sur le rendement sera important et les premières estimations du maïs non irrigué régional sont à 68 q/ha, très loin de la moyenne quinquennale (84 q/ha). Les stades avancent vite et les plantes pourraient sécher prématurément si des pluies conséquentes tardent à venir. Les maïs irrigués ont mieux passé la floraison malgré la très forte contrainte climatique.

Évolution des surfaces régionales de céréales (estimation au 01/07/25)

	2025	2024	moy. 2020-2024	évol/2024	évol/moy.
Blé tendre	214 550	198 440	209 130	+ 8,1 %	+ 2,6 %
Orge	61 600	65 970	67 170	- 6,6 %	- 8,3 %
Triticale	61 220	56 080	56 650	+ 9,2 %	+ 8,1 %
Blé dur	9 750	10 190	9 460	- 4,3 %	+ 3,1 %
Seigle	6 980	8 250	9 180	- 15,4 %	- 24 %
Avoine	3 440	3 020	4 100	+ 13,9 %	- 16,1 %
Total céréales à paille	357 540	341 950	355 690	+ 4,6 %	+ 0,5 %
Maïs grain	119 050	119 510	117 960	- 0,4 %	+ 0,9 %
Maïs semence	9 540	9 160	10 930	+ 4,1 %	- 12,7 %
Sorgho	4 160	5 240	5 680	- 20,6 %	- 26,8 %
Total céréales	501 400	487 800	511 043	+ 2,8 %	- 1,9 %

Source : Agreste

Évolution des surfaces régionales des oléoprotéagineux (estimation au 01/07/25)

	2025	2024	moy. 2020-2024	évol/2024	évol/moy.
Colza	38 370	41 720	35 460	- 8%	+ 8,2 %
Tournesol	33 680	37 360	38 830	- 9,9 %	- 13,3 %
Soja	19 170	18 470	16 110	+ 3,8 %	+ 19 %
Total oléagineux	91 820	98 510	91 780	- 6,8 %	=
Total protéagineux	4 150	4 050	5 030	+ 2,5 %	- 17,5 %

Source : Agreste

Le rendement régional du **colza** est très satisfaisant et estimé à 33 q/ha pour l’instant. Malgré la sécheresse, la libération précoce des sols permet de démarrer les préparations des terres pour les futurs emblavements.

La fécondation et le nombre de graines des **tournesols** ne sont pas optimales et certaines parcelles risquent d’être très pénalisées à cause d’une floraison dans des conditions trop stressantes. Après un court répit en deuxième quinzaine, le dessèchement des feuilles reprend en fin de mois. Les premières récoltes sont attendues pour la fin du mois d’août.

Comme pour les autres cultures estivales, certaines parcelles de **soja** passent la floraison dans des sols desséchés et sans pluies significatives. Dans les situations les plus graves, les avortements de fleurs sont nombreux.

Malgré la tendance baissière qui reste dominante, les **prix des céréales** évoluent peu en juillet. L’évolution de la parité euros/dollars fait varier les cours de quelques euros chaque jour au gré des négociations commerciales américaines. Les pluies sur le nord de l’Europe et la Russie, qui retardent les récoltes, limitent la pression baissière pour l’instant, malgré la faible demande internationale. Les très bonnes conditions climatiques sur la Corn Belt américaine laissent présager une production record et une forte pression sur les prix du maïs alors que l’on aura une faible récolte en Europe (effet ciseau).

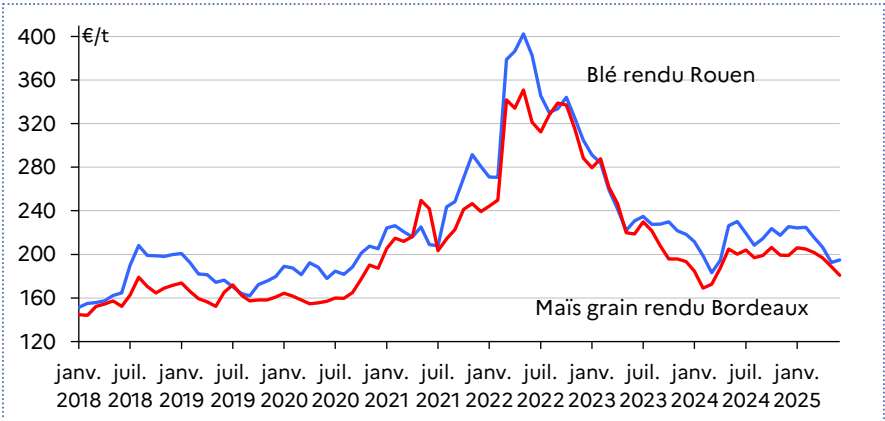
■ **Philippe Ceysat**
Jean-Marc Aubert

Prix des céréales et des oléagineux

(€/t et %)	juin 2025	juin 2025/ mai 2025	juin 2025/ juin 2024
Blé tendre rendu Rouen	195 €/t	+ 1,2 %	- 15,4 %
Maïs grain rendu Bordeaux	181 €/t	- 4,3 %	- 9,8 %
Colza rendu Rouen	476 €/t	- 1,5 %	+ 4 %
Tournesol rendu Bordeaux	431 €/t	+ 0,9 %	- 2,4 %

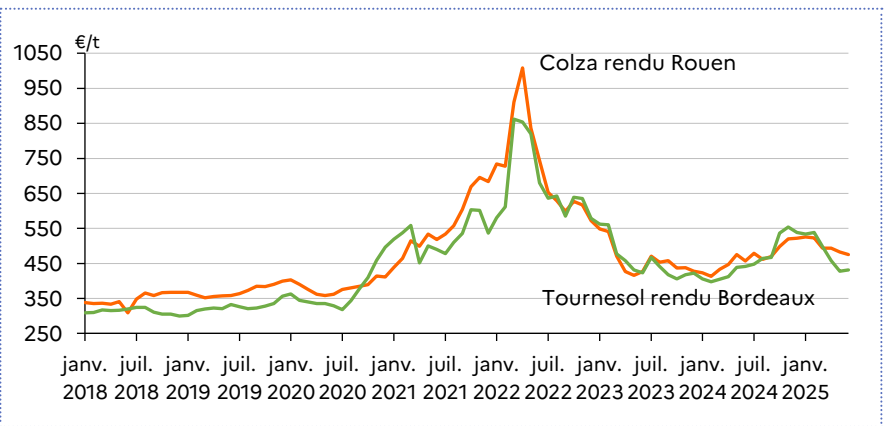
Source : FranceAgriMer
Les prix de juillet ne sont pas disponibles

Cotation du blé et du maïs grain



Source : FranceAgriMer, données provisoires
Les prix de juillet ne sont pas disponibles

Cotation du colza et du tournesol



Source : FranceAgriMer, données provisoires
Les prix de juillet ne sont pas disponibles

FOURRAGE

Les fortes chaleurs stoppent la pousse de l'herbe

En plaine, les fortes chaleurs de fin juin et début juillet conjuguées au déficit hydrique stoppent la pousse de l'herbe. Dans les secteurs ayant reçu le plus de précipitations au cours de la deuxième quinzaine, on note un très léger reverdissement. La majorité des éleveurs est obligée d'alimenter les animaux au pâturage. Seules quelques coupes de luzerne sont effectuées au cours du mois.

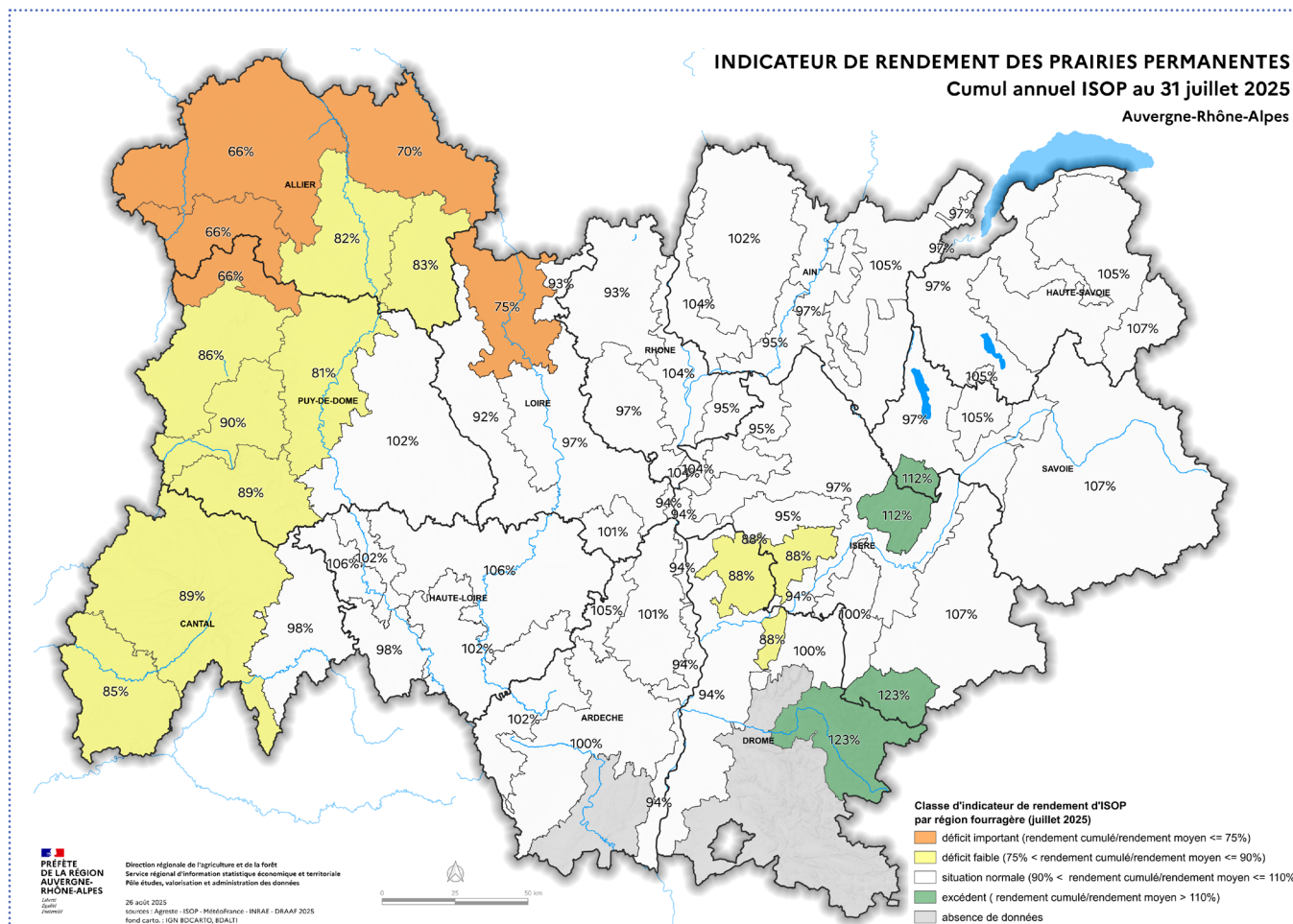
En altitude, la pousse de l'herbe est également fortement ralentie en début de mois par les fortes chaleurs et le déficit hydrique. Sur la partie est de la région, les précipitations proches des normales en deuxième quinzaine

relancent la pousse. Sur la partie ouest, les précipitations sont moins conséquentes et trop hétérogènes pour vraiment redynamiser la végétation. Le pâturage se poursuit avec complémentarité quand cela est nécessaire.

Maïs fourrage : la floraison des maïs se passe dans de mauvaises conditions, entre fortes chaleurs et déficits hydriques. La majorité des plantes présente un développement végétatif limité et une mauvaise fécondation. Dans les situations très déficitaires en juillet, les feuilles basses commencent à se dessécher en fin de mois. Le début des ensilages prévus mi-août devrait s'accélérer.

Les résultats du système « **informations et suivi objectif des prairies** » (isop) au 31 juillet font apparaître une pousse proche des normales sur la majorité de la région avec la partie ouest maintenant déficitaire. Le nord-ouest de la région apparaît même fortement déficitaire.

■ **Philippe Ceyssat**
Fabrice Clairat



VITICULTURE

Marché du vrac et négoce en difficulté

Les stades phénologiques fin juillet vont de *fermeture de la grappe* à *mi-véraison*. La situation sanitaire est globalement saine, excepté quelques zones où le black-rot est observé sur grappes.

Les ventes en vrac s'effondrent en juillet pour le beaujolais, amenant, selon la profession, à des situations économiques critiques et des stocks parfois importants, notamment chez ceux qui commercialisent principalement via le négoce. La vente directe semble se maintenir, toujours selon la profession.

Transactions vrac et négoce
Beaujolais

Les ventes en vrac du mois de juin sont correctes en beaujolais crus mais en diminution de 23 % sur un an pour le beaujolais générique. Pour juillet, les transactions vrac sont à l'arrêt, avec une chute de 61 % sur un an en crus et 49 % en générique. Cette baisse d'activité amène l'ensemble de la campagne commerciale 2024-2025 à - 16 % sur un an pour le beaujolais générique comme pour les crus. Les prix moyens perdent 6 % en générique et 2 % en crus.

Côtes-du-rhône

La campagne s'achève sur des volumes en diminution de 4 % en générique et de 16 % en crus septentrionaux sur un an. Les cours gagnent respectivement 6 et 2 %. La part du bio progresse en générique mais recule légèrement en crus. Le rosé s'en sort mieux que le rouge et le blanc en volume mais son prix moyen ne progresse que de 2 % contre + 7 % en rouge et + 11 % en blanc.

Transactions de beaujolais - Ventes en vrac & négoce

(hl, €/hl et %)	Millésime 2024 situation fin juillet 2025		Évolution / campagne précédente	
	volume	cours	volume	cours
beaujolais générique	151 446	280	- 16 %	- 6 %
dont bio	3 905	328	- 22 %	- 11 %
dont villages rouge nouveau	28 930	296	- 7 %	- 5 %
dont rouge nouveau	51 320	286	- 8 %	- 4 %
dont villages rouge	32 835	278	- 34 %	- 6 %
dont rouge	26 625	250	- 17 %	- 10 %
beaujolais crus	98 540	376	- 16 %	- 2 %
dont bio	3 522	449	- 25 %	+ 12 %
dont brouilly	24 064	345	- 15 %	- 5 %
dont fleurie	12 600	376	- 31 %	- 2 %
dont morgon	22 696	383	- 13 %	- 1 %
Total beaujolais	249 986	318	- 16 %	- 4 %

Source : Inter Beaujolais

Transactions de côtes-du-rhône - Ventes en vrac & négoce

(hl, €/hl et %)	Millésime 2024 situation fin juillet 2025		Évolution / campagne précédente	
	volume	cours	volume	cours
côtes-du-rhône régional et villages	670 451	133	- 4 %	+ 6 %
dont bio	72 922	159	+ 2 %	+ 3 %
dont régional rouge	478 802	119	- 4 %	+ 7 %
dont régional rosé	55 543	125	+ 5 %	+ 2 %
dont régional blanc	51 588	192	- 13 %	+ 11 %
dont villages	84 518	182	- 2 %	+ 4 %
côtes-du-rhône crus septentrionaux	30 405	818	- 16 %	+ 2 %
dont bio	6 062	811	- 18 %	=
dont croze-hermitage	16 201	651	- 17 %	+ 1 %
dont saint-joseph	10 624	772	- 12 %	+ 2 %

Source : Inter Rhône

Première estimation régionale de la récolte 2025

Même s'il peut survenir de nombreux événements d'ici à la fin des vendanges, les volumes promis par les vignes régionales pourraient se situer juste en dessous de 2 Mhl, soit 2,3 % de plus que l'an dernier et 7 % de moins que la moyenne quinquennale. Les vignes du Bugey et de Savoie semblent prometteuses, tandis que les volumes de la vallée du Rhône et du beaujolais pourraient se situer à peine dans la moyenne. Les très fortes chaleurs et le manque d'eau en août pourraient réduire légèrement ce potentiel. Les vignes d'une majorité de territoires sont en avance d'une semaine par rapport à la moyenne quinquennale et de deux semaines par rapport à 2024.

Exportations

À un mois de la fin de campagne commerciale, les volumes cumulés exportés sur les 11 derniers mois sont très proches de l'an dernier. Les valeurs sont en retrait de 2 %, autant pour le beaujolais que pour les vins de la vallée du Rhône.

Beaujolais

Les volumes de beaujolais exportés en mai et juin sont très proches de ceux de l'an dernier mais en retrait de 35 % par rapport à la moyenne quinquennale. Les valeurs sont en retrait de 5 % sur un an et de 21 % par rapport à la moyenne sur 5 ans. Le prix unitaire moyen des 11 mois de la campagne commerciale 2024-2025 est de 7,02 €/l, soit 2 % de moins que pour le millésime précédent, mais 19 % au-dessus de la moyenne quinquennale.

Vallée du Rhône

Les volumes de vins de la vallée du Rhône exportés en mai et juin sont supérieurs de 2 % à l'an dernier mais en retrait de 12 % par rapport à la moyenne quinquennale. Ramenées aux volumes, les valeurs exportées en mai et juin sont supérieures à celles de 2024. Les prix unitaires de cette fin de campagne commerciale sont donc plus élevés que l'an dernier. Ils restent toutefois sensiblement plus bas que durant les 3 années précédentes (2021 à 2023).

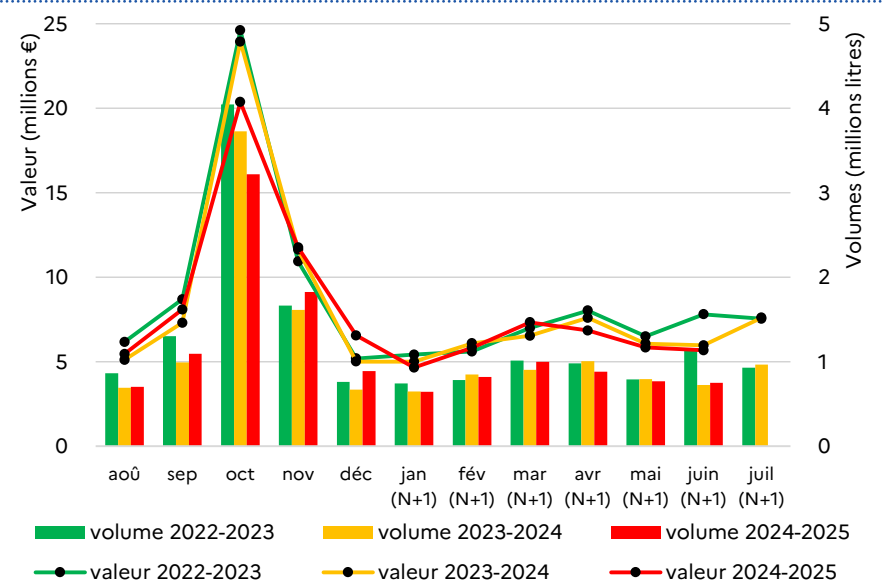
Céline Grillon
David Drosne

Exportation cumulée de vins régionaux millésime 2024

(hl, M€ et %)	Campagne 2024-2025 situation fin juin 2025		Évolution / campagne précédente	
	volume	valeur	volume	valeur
Beaujolais	125 916	88	=	- 2 %
Vallée du Rhône	566 351	378	- 1 %	- 2 %

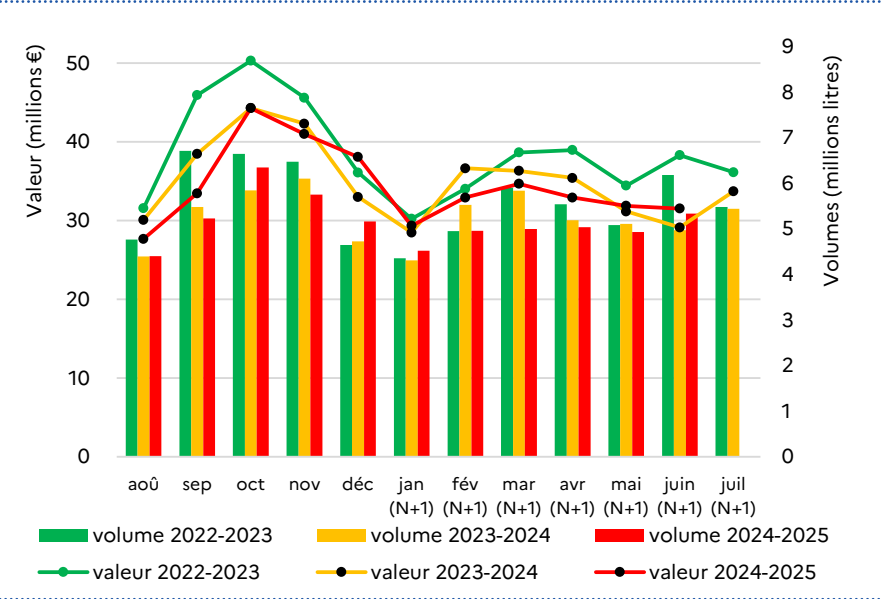
Source : DGDDI

Exportation mensuelle de vins de beaujolais



Source : DGDDI

Exportation mensuelle de vins de la vallée du Rhône



Source : DGDDI

FRUITS ET LÉGUMES

Manque de dynamisme dans la commercialisation

Fruits

La canicule de fin juin, début juillet perturbe la production des fruits à noyau (arrêt du mûrissement de certaines variétés) et fragilise les petits fruits rouges.

Le marché de la **cerise** est moins actif dès le début juillet, la concurrence des autres fruits est forte et les grossistes se tournent vers la cerise d'import (Belgique notamment). La fin de la campagne est actée en seconde quinzaine. La drosophile pose des problèmes de qualité, des lots sont écartés et des commandes sont parfois retournées par les GMS. Les cours au stade expédition sont revus à la hausse (+ 6 %).

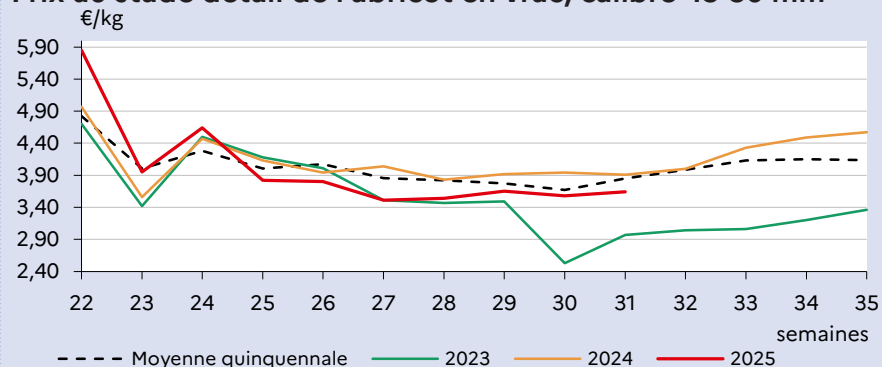
La production de **framboise** ralentit du fait des fortes chaleurs. Dès la mi-juillet, la demande manque de dynamisme et la production peine toujours à augmenter. La concurrence étrangère (notamment portugaise) profite de ce déficit pour prendre des parts de marchés. La qualité est correcte et le fruit est de meilleure tenue après le retour de températures plus clémentes. Les cours au stade expédition s'ajustent à la baisse (- 7 %) afin de relancer le commerce.

Après un début de mois actif pour l'**abricot**, le marché devient pousif et les cours baissent. Le produit est déclaré en crise conjoncturelle durant 13 jours. Le commerce à l'export est plus dynamique. Les variétés tardives ainsi que le Bergeron sont commercialisées dès la mi-juillet. Les cours au stade expédition sont en retrait de 16 % sur un mois.

La campagne en **pêche et nectarine** est lancée dans un contexte de manque de production. La concurrence espagnole est moins marquée. Le temps plus frais et pluvieux dès la mi-juillet fait baisser la consommation, le marché s'équilibre alors mais à des niveaux de prix plus élevés (+ 25 % en pêche sur un an).

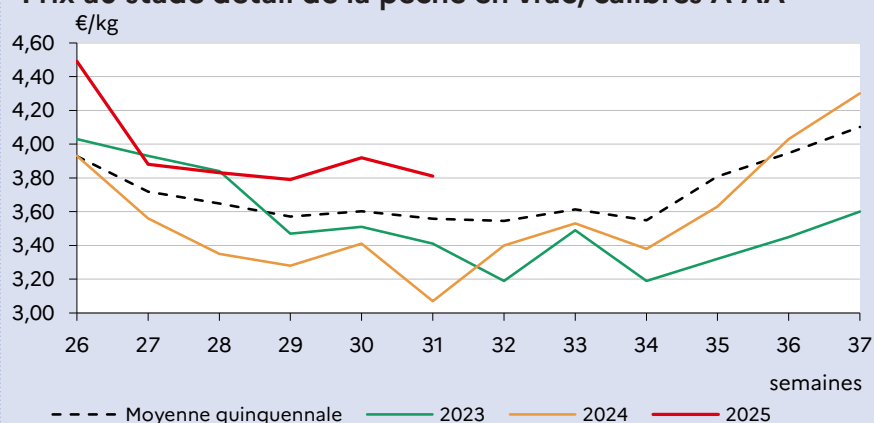
Prix au stade de détail des fruits d'été : des situations contrastées liées à l'offre plus ou moins importante cette année

Prix au stade détail de l'abricot en vrac, calibre 45-50 mm



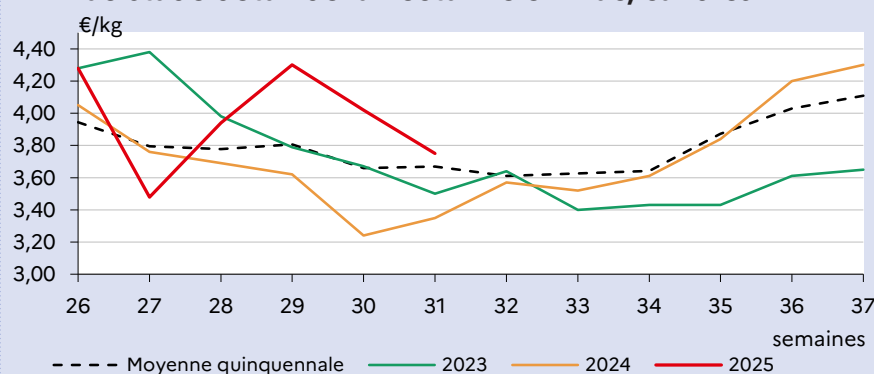
Source : FranceAgriMer/RNM (enquête réalisée en GMS et hard-discount)

Prix au stade détail de la pêche en vrac, calibres A-AA



Source : FranceAgriMer/RNM (enquête réalisée en GMS et hard-discount)

Prix au stade détail de la nectarine en vrac, calibres A-AA



Source : FranceAgriMer/RNM (enquête réalisée en GMS et hard-discount)

Légumes

Dans l'ensemble des secteurs, la situation sanitaire des parcelles est globalement satisfaisante. La canicule en début de mois et le manque d'eau ont impacté la production, notamment en légumes feuilles.

L'offre en **salade** est limitée du fait de la canicule en début de mois et la demande devient sensiblement moins présente fin juillet. Les cours au stade expédition sont revalorisés du fait de cette relative pénurie (+ 19 % sur un mois).

L'offre en **épinard** est en recul car impactée par les fortes températures en seconde quinzaine du mois. La demande reste bonne, ce qui a pour effet une petite revalorisation des cours (+ 3 %) en juillet.

Les ventes restent fluides et rapides en **radis**, grâce à de faibles disponibilités. Le temps estival, sans les températures caniculaires de fin juin et début juillet, favorise la consommation. Les cours au stade expédition sont très fermes (+ 11 % en juillet).

La canicule de début juillet freine la production de la **tomate**, alors que la dynamique commerciale reste bonne du fait de nombreuses opérations promotionnelles en GMS. En fin de mois, la concurrence accrue de tous les bassins de production et le léger repli de la consommation entraînent une baisse des cours. Au stade expédition, les cours diminuent de 8 %.

La production de la **courgette** est impactée par l'oïdium et la présence de pucerons. Le marché manque de dynamisme, bien que la production soit encore limitée par les conditions météo. La demande est faible chez les grossistes et les ventes sont un peu plus dynamiques en GMS grâce à des opérations promotionnelles. Les cours au stade production augmentent de 5 % sur un an.

Jean-Marc Aubert

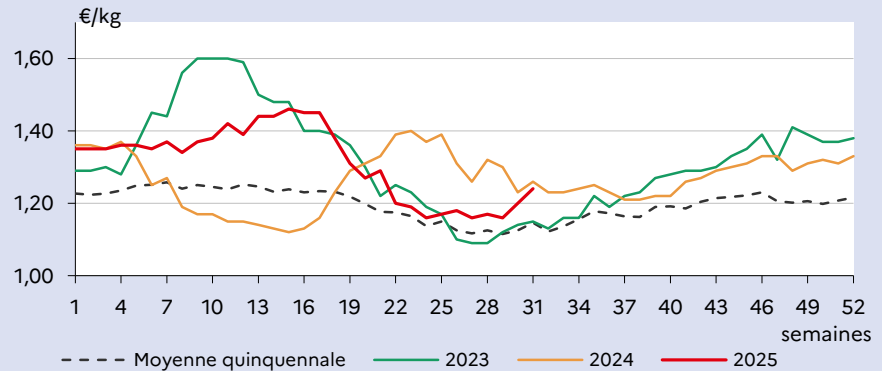
Prix des fruits et légumes - stade expédition

	juillet 2025 (€)	évolution juillet 2025/ juin 2025 (cts)	évolution juillet 2025/ juillet 2024 (cts)
Cerise rouge Rhône-Alpes cat.I + 26 mm plateau - le kg	5,13	+ 30	- 118
Abricot type orangé rouge Rhône-Alpes cat.I 45-50 mm - le kg	1,94	- 36	- 34
Pêche chair blanche qualité supérieure Rhône-Alpes cat.I A plateau 1 rg - le kg	2,42	- 7	+ 48
Nectarine chair jaune qualité supérieure Rhône-Alpes cat.I A plateau 1 rg - le kg	2,49	- 14	+ 44
Laitue Batavia blonde Rhône-Alpes cat.I colis de 12	0,63	+ 10	+ 6
Épinard Rhône-Alpes - le kg	1,84	+ 25	- 9
Radis Rhône-Alpes - la botte	0,70	+ 7	+ 6
Tomate ronde Sud-Est grappe extra - le kg	1,23	- 11	+ 4

Source : FranceAgriMer/RNM

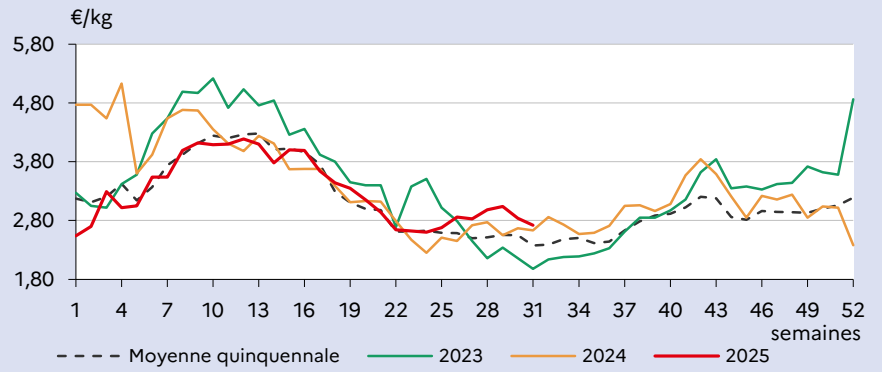
Prix des légumes au stade détail GMS

Laitue batavia France - la pièce



Source : FranceAgriMer/RNM

Tomate ronde France 57-67 mm vrac - le kg



Source : FranceAgriMer/RNM

Le stade détail représente une moyenne de prix enquêtés par les centres RNM, dans 150 magasins de vente au détail au niveau national.

LAIT

Inquiétudes liées aux foyers de dermatose nodulaire contagieuse

Lait de vache

Comme chaque année, juin est marqué par une baisse de la **collecte**. Malgré les fortes chaleurs de la deuxième décade du mois, la collecte régionale reste dynamique, à un niveau supérieur à celui des années précédentes, à l'exception du lait bio, dont les volumes sont toujours en repli.

À 533 €/1 000 l, le **prix** du lait régional (tous laits confondus) progresse et reste légèrement supérieur à celui de l'an passé, exception faite des Savoie.

C'est sur ce territoire que le virus de la dermatose nodulaire contagieuse se déploie tout au long du mois de juillet, générant beaucoup d'inquiétude au sein de la profession. Au 8 août, 71 foyers sont identifiés autour de 2 clusters, l'un en Savoie, l'autre en Haute-Savoie. La vaccination massive des 350 000 bovins situés en zone réglementée a débuté le 19 juillet. Elle progresse rapidement et près des deux tiers des bovins sont vaccinés en fin de mois. Elle semble être efficace, l'apparition de nouveaux foyers diminuant nettement dès la mi-août.

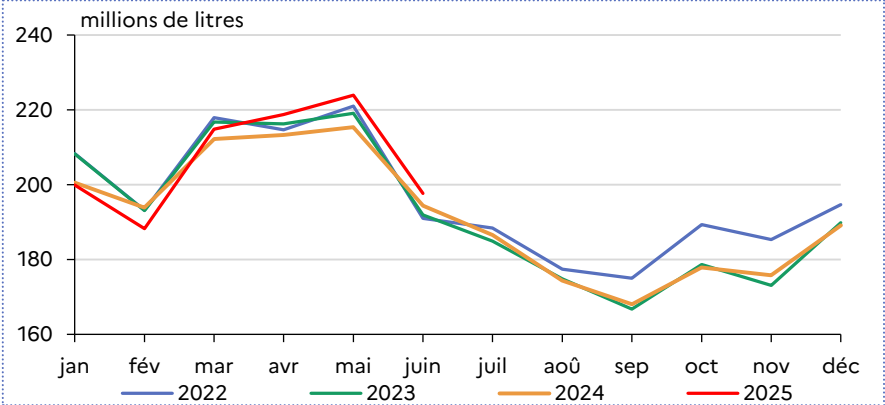
La maladie n'est pas contagieuse à l'homme et elle touche uniquement les bovins, les co-produits animaux (lait, viande) restent propres à la consommation. Sur le marché intérieur, seule la commercialisation de fromages au lait cru a été retardée. Des restrictions à l'exportation ont été mises en place par plusieurs pays (notamment Canada et Australie) sans qu'il soit possible à ce jour d'en évaluer l'impact économique.

Livraisons de lait de vache

(millions de litres et %)	juin 2025	juin 2025/ juin 2024	cumul 2025	cumul 2025/ cumul 2024
Auvergne-Rhône-Alpes tous laits	198	+ 1,7 %	1 243	+ 1,1 %
Aura bio	12	- 3 %	73	- 5 %
Aura non bio hors Savoie	152	+ 1,7 %	960	+ 1,5 %
Aura lait savoyard	34	+ 3,5 %	214	+ 1,8 %
France tous laits	1 952	+ 0,9 %	12 018	- 0,6 %
France bio	99	- 3,9 %	593	- 6,3 %
France non bio	1 854	+ 1,2 %	11 425	- 0,3 %

Source : Enquête mensuelle SSP - FranceAgriMer - extraction du 04/08/2025

Livraison mensuelle de lait de vache en région (tous laits)



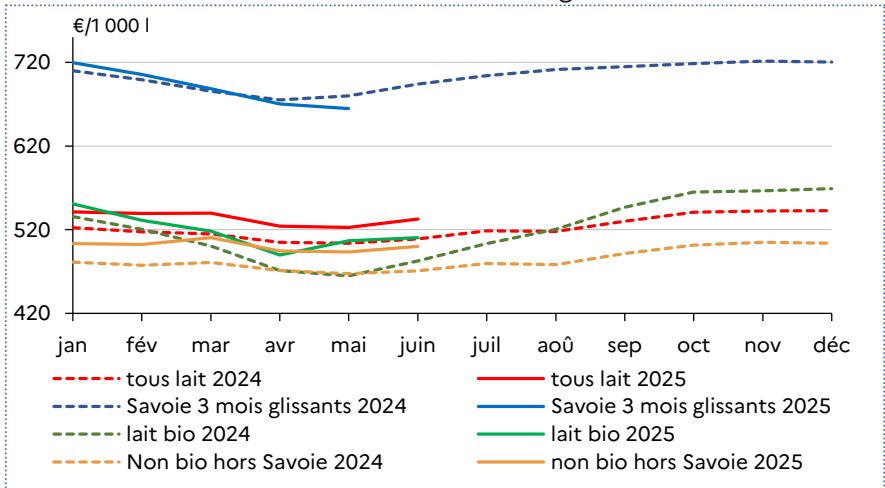
Source : Enquête mensuelle SSP - FranceAgriMer - extraction du 04/08/2025

Prix des laits de vache en valeur réelle en région et en France

(€/1 000 litres et %)	juin 2025	juin 2025/ mai 2025	juin 2025/ juin 2024	juin 2025/ moy. 5 ans
Auvergne-Rhône-Alpes tous laits	533	+ 1,9 %	+ 4,7 %	+ 17,7 %
Aura bio	510	+ 0,7 %	+ 5,8 %	+ 12 %
Aura non bio hors Savoie	500	+ 1,4 %	+ 6,2 %	+ 19,9 %
Aura lait savoyard	689	+ 4,2 %	- 0,5 %	+ 10,2 %
France tous laits	504	- 0,1 %	+ 6,4 %	+ 18,2 %
France bio	511	+ 9,8 %	+ 5,8 %	+ 10,8 %
France non bio	503	+ 6,3 %	+ 6,5 %	+ 18,7 %

Source : Enquête mensuelle SSP - FranceAgriMer - extraction du 04/08/2025

Prix des laits de vache en valeur réelle en région



Source : Enquête mensuelle SSP - FranceAgriMer - extraction du 04/08/2025

Lait de chèvre

La **collecte** régionale débute sa baisse saisonnière en juin. Les livraisons sont en léger retrait sur un an (-1 %). La tendance française est similaire. La collecte du premier semestre, régionale comme française, recule respectivement de 4,3 % et 3,5 % sur un an. L'écart tend à se réduire grâce à des fourrages de meilleure qualité que ceux de l'an passé.

Le **prix** moyen du lait régional se situe à 815 €/1 000 litres, en recul limité (-3 % sur le mois) et dépasse de 1,5 % son niveau de juin 2024. Il se situe nettement au-dessus de la moyenne 2020-2024 (+14 %). Le cours pourrait initier sa phase de remontée saisonnière en juillet. Le cours national est également en léger repli sur un mois et proche de son niveau de l'an passé. Il dépasse de 12 % la moyenne quinquennale.

Les fabrications de **fromages pur chèvre** du premier semestre progressent de 1 % sur un an avec des disparités selon les catégories : +2,4 % en frais, +2,2 % à la pièce et -4,3 % à la coupe. Face à la baisse de la production laitière (-3,5 % de janvier à juin sur un an), l'industrie fromagère recourt davantage à l'importation (+25 % au cours du premier semestre sur un an) et mobilise les stocks de caillé de report (baisse de 11 % du stock en juin sur un an et utilisation de 52 % des fabrications de caillé du premier semestre 2025) (source : FranceAgriMer).

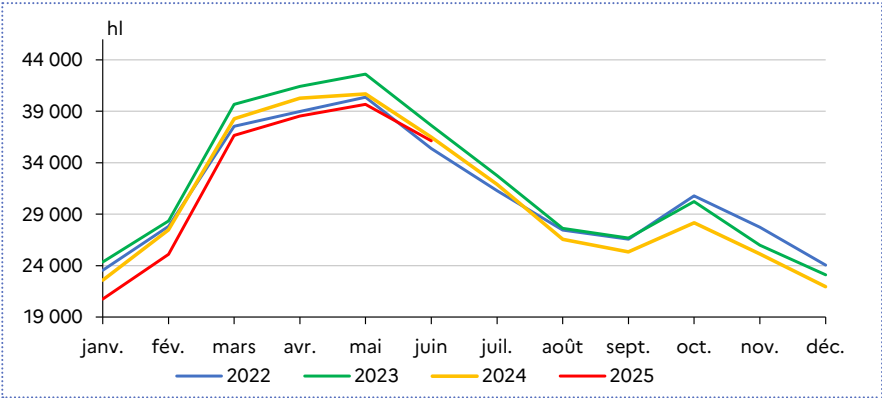
François Bonnet
Fabrice Clairet

Livraisons de lait de chèvre

(hectolitres et %)	juin 2025	juin 2025/ juin 2024	cumul 2025	cumul 2025/ cumul 2024
Auvergne-Rhône-Alpes	36 125	- 1 %	196 856	- 4,3 %
France	515 059	- 1,1 %	2 612 530	- 3,5 %

Source : Enquête mensuelle SSP - FranceAgriMer - extraction du 04/08/2025

Livraison de lait de chèvre



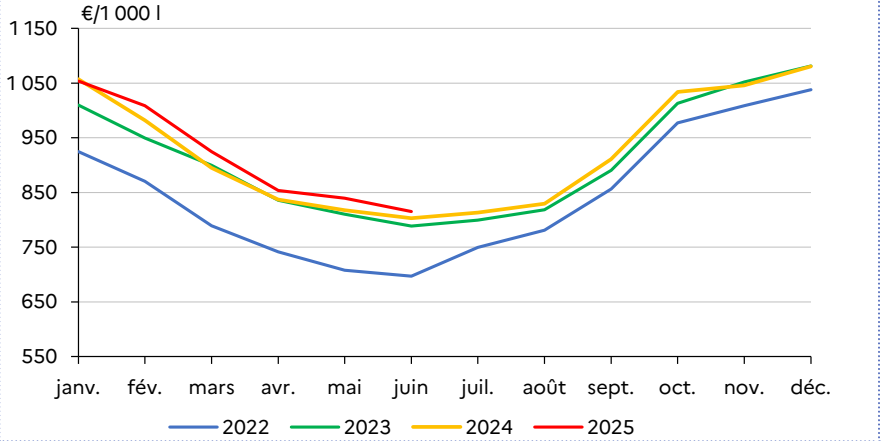
Source : Enquête mensuelle SSP - FranceAgriMer - extraction du 04/08/2025

Prix moyen du lait de chèvre

(€/1 000 litres et %)	juin 2025	juin 2025/ mai 2025	juin 2025/ juin 2024	juin 2025/ moy. 5 ans
Auvergne-Rhône-Alpes	815	- 3 %	+ 1,5 %	+ 14 %
France	820	- 2,4 %	- 0,3 %	+ 12 %

Source : Enquête mensuelle SSP - FranceAgriMer - extraction du 04/08/2025

Prix régional du lait de chèvre



Source : Enquête mensuelle SSP - FranceAgriMer - extraction du 04/08/2025

BOVINS

Nouveaux records de prix pour les petits veaux

Bovins maigres

Les **exportations** restent modestes en juin et en net retrait par rapport aux trois années précédentes. Aux faibles disponibilités s'ajoutent un épisode de chaleur particulièrement prononcé, peu propice au transport des animaux sur de longues distances.

La hausse des **prix** du maigre marque le pas dans toutes les catégories. Les foyers de dermatose nodulaire contagieuse (DNC) affectent ponctuellement le commerce intérieur et les exportations. Le marché retrouve un peu de dynamisme en seconde quinzaine. La maladie n'impacte pas massivement les prix des broutards car, si les pays d'Afrique du Nord ont fermé leur frontière à l'apparition de la DNC, ils pèsent peu dans les exportations. Aucune restriction de mouvements n'est imposée (à l'exception des bovins de la zone réglementée) entre pays européens. L'Espagne reste cependant prudente. La demande italienne est légèrement moins soutenue en raison de foyers de DNC sur son territoire, notamment en Lombardie. La faiblesse de l'offre facilite l'équilibre des marchés.

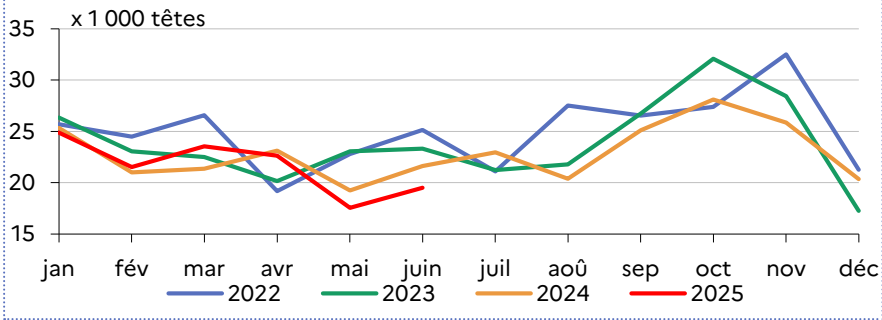
Les prix des petits veaux atteignent de nouveaux records. L'Espagne, prudente en ce qui concerne les broutards, est toujours cliente de la France pour les petits veaux laitiers.

Exportation de bovins maigres

(têtes et %)	juin 2025	juin 2025 / juin 2024	cumul 2025	cumul 2025 / cumul 2024
Auvergne-Rhône-Alpes	19 518	- 9,8 %	129 615	- 1,6 %
France	70 606	- 2,8 %	475 758	+ 0,4 %

Source : Agreste - BDNI - mâles et femelles de 6 à 18 mois

Exportation régionale de bovins maigres



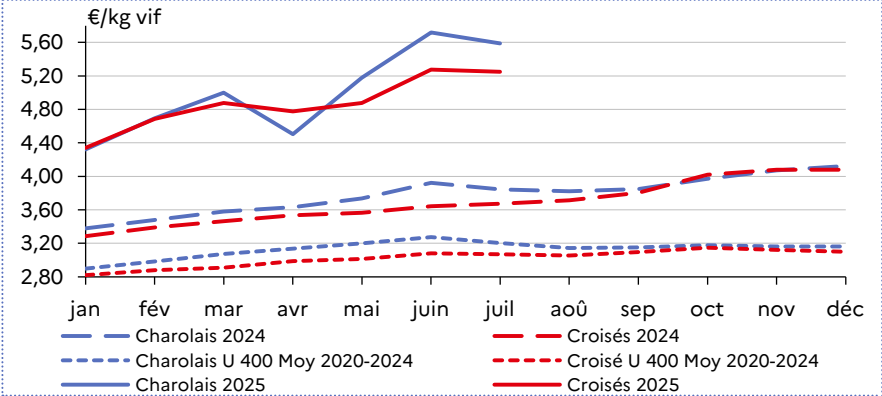
Source : Agreste - BDNI - mâles et femelles de 6 à 18 mois

Cotation départ fermes des bovins maigres

(€/kg vif et %)	juillet 2025	juillet 2025 / juin 2025	juillet 2025 / juillet 2024	juillet 2025 / moy. 5 ans
Mâle croisé U 400 kg	5,25	- 0,5 %	+ 43 %	+ 71,2 %
Femelle croisée R 270 kg	4,60	- 1,1 %	+ 45,1 %	+ 71 %
Mâle salers R 350 kg	4,52	- 0,7 %	+ 51,7 %	+ 75,1 %
Mâle charolais U 400 kg	5,59	- 2,3 %	+ 45,4 %	+ 74,6 %
Femelle charolaise U 270 kg	4,85	- 0,4 %	+ 40,6 %	+ 61,8 %

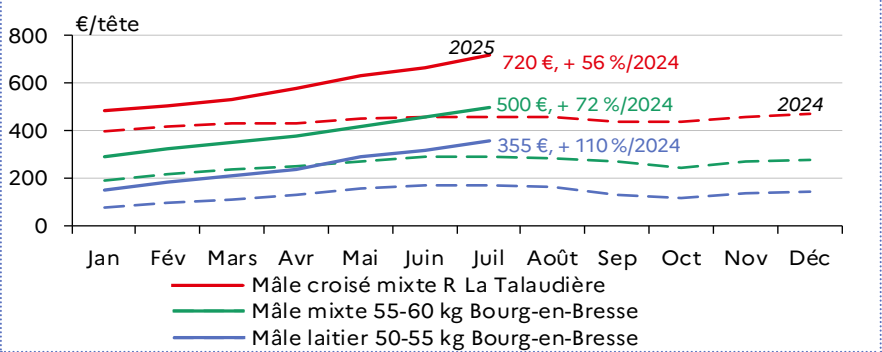
Source : Commission de cotation de Clermont-Ferrand et Dijon (Agreste, FranceAgriMer)

Cotation des mâles croisés U 400 kg et charolais U 400 kg



Source : FranceAgriMer

Cotations des petits veaux sur les marchés de référence



Source : FranceAgriMer

Bovins de boucherie

Les **abattages** régionaux sont particulièrement dynamiques en juin. L'équivalent de 89 444 tonnes-équivalent-carcasse sont produites sur le 1^{er} semestre, soit un volume 1,5 % en dessous de 2024. Les fortes chaleurs de juin pourraient expliquer la hausse des volumes disponibles, les éleveurs anticipant des sorties d'animaux de quelques semaines.

Les **prix des gros bovins** poursuivent globalement leur hausse en juillet, mais de façon plus atténuée que durant les 3 mois précédents. Ils se situent à des niveaux historiquement élevés.

Le prix de la vache allaitante de réforme (catégorie R) reste comparable à celui de la génisse. Celui de la vache laitière de réforme (catégorie O) atteint 6,17 €/kg carcasse (+ 31 %/2024), tandis que celui de la vache de conformation inférieure (catégorie P) atteint de façon inédite la barre des 6 €/kg carcasse.

Bien qu'en léger retrait, le prix du **veau de boucherie** reste à un niveau élevé, les variations saisonnières habituelles concernant la viande vitel-line (baisse en période estivale liée à une moindre consommation) sont cette année peu marquées.

■ François Bonnet

Abattages de viande bovine

(t eq-carcasse et %)	juin 2025	cumul 2025	cumul 2025 / cumul 2024	cumul 2025 / moy. 5 ans
Vaches en région	6 205	42 418	- 1,5 %	- 4 %
Génisses en région	3 162	20 208	- 6,6 %	- 6,6 %
Bovins mâles en région	3 558	17 748	- 1,3 %	- 2,3 %
Veaux de boucherie en région	1 401	9 071	- 1,2 %	- 11,3 %
Total viande bovine en région	14 325	89 444	- 1,5 %	- 5,1 %
Total viande bovine en France	103 851	632 506	- 2,8 %	- 7,7 %

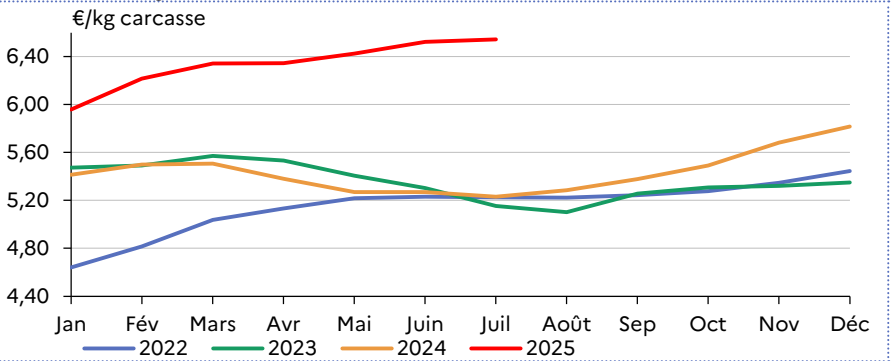
Source : Agreste - BDNI - données brutes non corrigées

Cotation des bovins finis entrée abattoir / bassin centre-est

(€/kg carcasse et %)	juillet 2025	juillet 2025 / juin 2025	juillet 2025 / juillet 2024	juillet 2025 / moy. 5 ans
Vache viande R	6,63	+ 1,3 %	+ 20,3 %	+ 35,7 %
Génisse viande R	6,67	+ 1,6 %	+ 20,6 %	+ 35,9 %
Jeune bovin viande U	6,54	+ 0,3 %	+ 25,1 %	+ 40 %
Veau rosé clair R	8,05	- 0,4 %	+ 8,8 %	+ 21,5 %

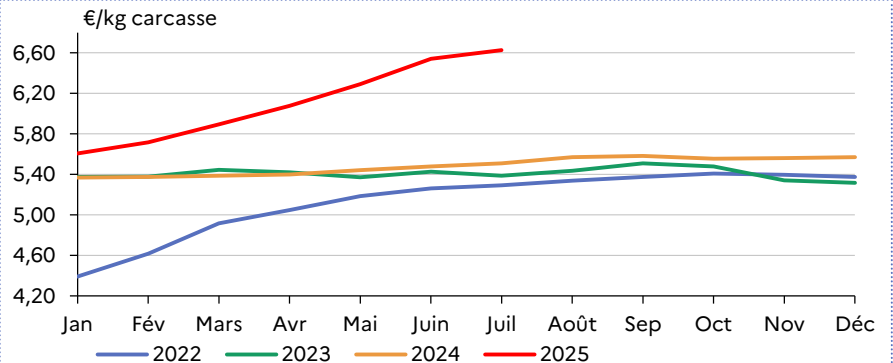
Source : FranceAgriMer

Cotation du jeune bovin U / bassin centre-est



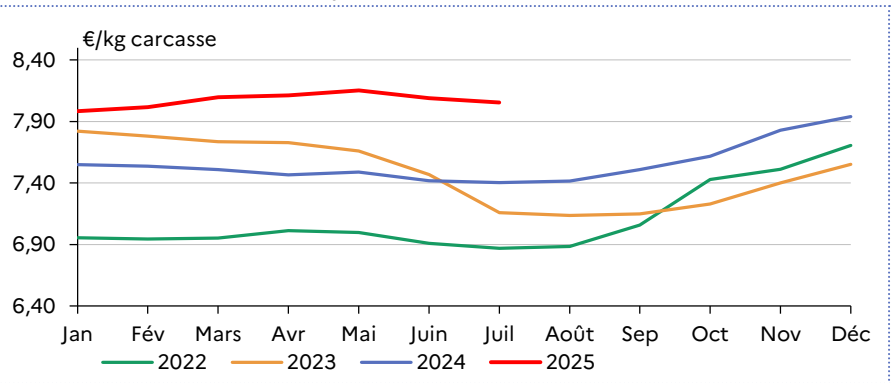
Source : FranceAgriMer

Cotation vache de réforme type viande R / bassin centre-est



Source : FranceAgriMer

Cotation veau rosé clair R / bassin centre-est



Source : FranceAgriMer

PORCINS - OVINS - VOLAILLES - LAPINS

Baisse accentuée du cours de l'agneau

Porcins

Les **abattages** régionaux et nationaux de porcs du premier semestre sont quasiment identiques à 2024. Ils sont supérieurs de 1 % à la moyenne quinquennale pour la région et en retrait de 3 % au niveau national.

Après une hausse depuis la mi-juin, le **cours** du porc charcutier du bassin Grand Sud-Est augmente à nouveau début juillet, puis se stabilise en milieu de mois. Il se situe à 2,16 €/kg, en hausse de 3 % par rapport à juin. Il recule de 9 % sur un an mais dépasse de 6 % la moyenne 2020-2024.

Le cours national de référence augmente en début de mois. Il se stabilise ensuite pendant 3 semaines puis diminue en fin de mois. L'activité d'abattage recule car l'offre est limitée. La demande est calme.

Au niveau européen, le prix de référence allemand se déprécie nettement avec le ralentissement de la consommation intérieure (départs en vacances et fortes chaleurs). Les cotations du nord de l'Europe baissent par ricochet. Le marché du porc espagnol est dégradé car la consommation intérieure faiblit avec la canicule et l'export est difficile, du fait de la perte de compétitivité des abatteurs achetant le porc plus cher. Le cours du porc, stable jusqu'en milieu de mois, baisse alors de façon inhabituelle à cette période où l'offre est réduite.

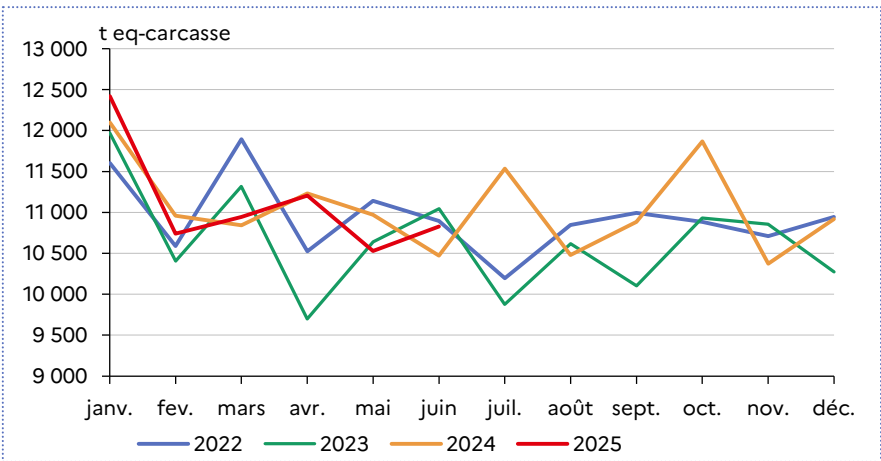
Les **exportations** du premier semestre baissent de 5 % sur un an, avec un recul de 12 % vers l'Italie, premier client de la France (19 % de parts de marchés). Elles diminuent de 5 % à destination de l'Union européenne (77 % du tonnage) et de 6 % vers les pays tiers. Le repli est limité (-2 %) à destination de la Chine grâce à une augmentation de ses achats du second trimestre sur un an.

Abattages de porcs charcutiers

(tonne équivalent-carcasse et %)	juin 2025	cumul 2025	cumul 2025/ cumul 2024	cumul 2025/ moy. 5 ans
Auvergne-Rhône-Alpes	10 826	66 661	+ 0,1 %	+ 1,2 %
France	162 891	1 015 270	+ 0,2 %	- 2,9 %

Source : Agreste - Diffaga - données brutes non corrigées

Abattages régionaux et cours du porc du bassin Grand Sud-Est



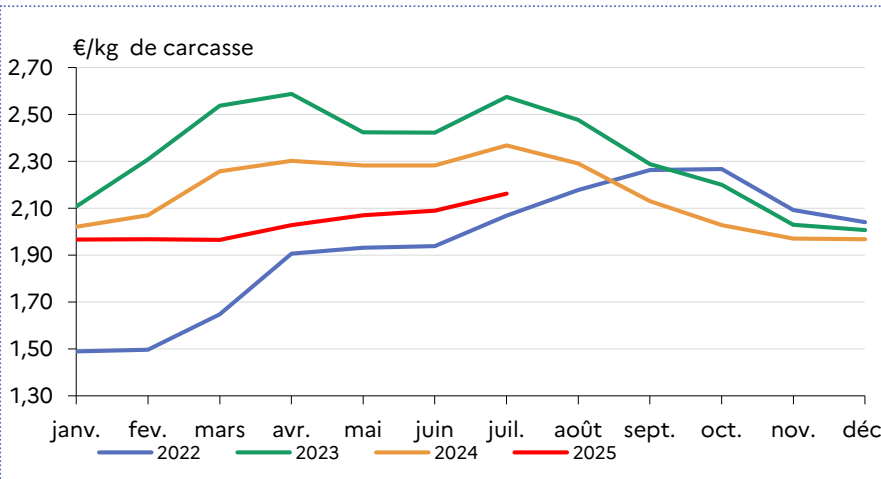
Source : Agreste - Diffaga - données brutes non corrigées

Cotation du porc charcutier - Entrée abattoir classe S - bassin Grand Sud-Est

(€/kg et %)	juillet 2025	juillet 2025/ juin 2025	juillet 2025/ juillet 2024
Porcs charcutiers	2,16	+ 3,4 %	- 8,7 %

Source : FranceAgriMer

Cotation du porc charcutier entrée abattoir classe S - bassin Grand Sud-Est



Source : FranceAgriMer

Ovins

Les **abattages** régionaux d'agneaux du premier semestre décrochent par rapport à ceux de 2024 (- 45 %) et à la moyenne 2020-2024 (- 54 %). Cette tendance baissière marquée est due notamment à l'arrêt d'un abattoir régional important, ainsi qu'aux conséquences de l'épidémie de fièvre catarrhale ovine de 2024 (surmortalités et problèmes de reproduction).

Le repli des abattages nationaux est moins conséquent, mais marqué tout de même, de - 8 % sur un an et de - 16 % par rapport à la moyenne quinquennale. Il reflète la baisse de la production nationale et contribue à soutenir les prix.

La baisse saisonnière de la **cotation** s'accélère en juillet, du fait d'une consommation en diminution, de manière saisonnière à partir de juin mais aussi structurellement. En effet, les achats des ménages de viande d'agneau de janvier à mai reculent de 14 % par rapport à l'an passé, alors que le prix augmente de 13 % sur la même période (selon le panel Kantar).

Le cours de l'agneau diminue chaque semaine de juillet. Il se situe à 9,89 €/kg, en repli de 6 % par rapport à juin. Malgré son recul saisonnier, il se maintient au-dessus de son niveau de juillet 2024 (+ 4 %) et dépasse de 22 % la moyenne quinquennale, car l'offre réduite soutient les cours.

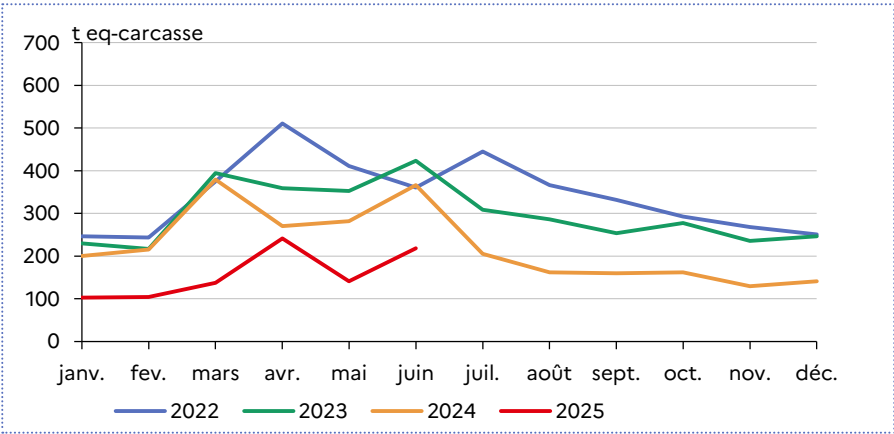
Les **importations** de viande ovine de janvier à mai progressent de 4 % sur un an du fait de la nette hausse de 18 % en provenance du Royaume-Uni (48 % du tonnage importé). Les tonnages en provenance d'Irlande et d'Espagne reculent de 8 % et de 9 % pour ceux de Nouvelle-Zélande.

Abattages d'agneaux

(tonne équivalent-carcasse et %)	juin 2025	cumul 2025	cumul 2025/ cumul 2024	cumul 2025/ moy. 5 ans
Auvergne-Rhône-Alpes	218	944	- 44,9 %	- 53,7 %
France	5 196	29 124	- 8,4 %	- 16 %

Source : Agreste / diffaga / données brutes non corrigées

Abattages des agneaux en Auvergne-Rhône-Alpes



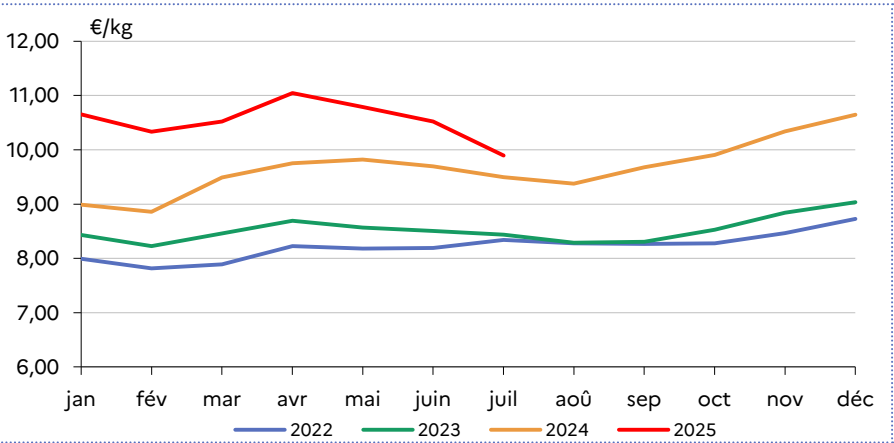
Source : Agreste - diffaga - données brutes non corrigées

Cotations des agneaux couverts classe R 16-19 kg - entrée abattoir

(€/kg et %)	juillet 2025	juillet 2025/ juin 2025	juillet 2025/ juillet 2024
Agneaux couverts classe R	9,89	- 6 %	+ 4,2 %

Source : FranceAgriMer

Cotations des agneaux couverts classe R 16-19 kg - entrée abattoir



Source : FranceAgriMer

Volailles

Les **abattages** régionaux de volailles sur 6 mois reculent de 6 % par rapport à 2024 mais dépassent de 1,5 % la moyenne quinquennale. La tendance est similaire pour les abattages nationaux.

Les achats des ménages de janvier à juin progressent de 4 % sur un an en viande de canard alors qu'ils reculent en viande de poulet (- 1 %), de dinde (- 6 %) et de pintade (- 15 %), selon le panel Kantar.

Les **prix** des volailles au stade de gros de Rungis continuent de progresser en juillet sur un mois, sauf en poulet label. Ils dépassent nettement ceux de 2024.

Le marché des **œufs de consommation** est calme en juillet, avec la baisse de consommation durant l'été, excepté dans les zones de villégiature. Le repli des prix est faible car l'approvisionnement des opérateurs est difficile en raison du manque d'offre. Les cours au stade gros de l'ensemble des catégories d'œufs ne cèdent que 0,6 % en moyenne sur un mois. Ils se situent 45 % au-dessus de leur niveau de 2024 et 71 % au-dessus de la moyenne quinquennale. Au stade détail, les prix sont stables sur un mois et dépassent de 6 % ceux de 2024.

Lapins

Les **abattages** régionaux et nationaux de lapins du premier semestre baissent fortement sur un an et par rapport à la moyenne quinquennale.

La **cotation** reprend 1 % en juillet sur le mois à 2,07 €/kg (- 3 %/2024).

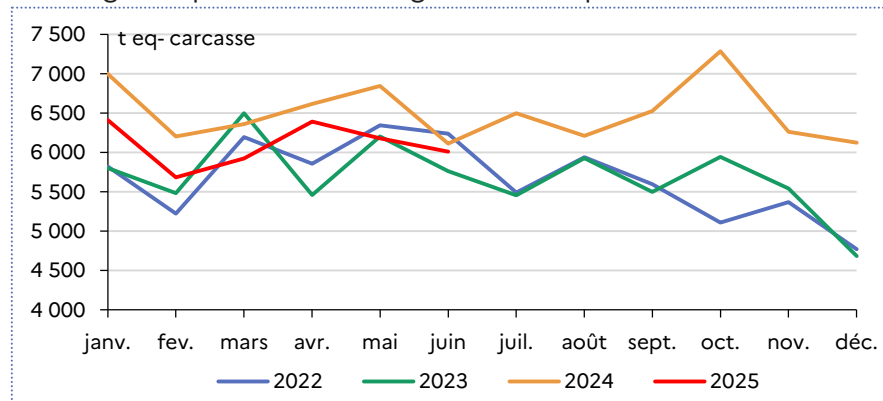
■ **Fabrice Clairet**

Abattages régionaux de volailles et lapins

(tonne équivalent-carcasse et %)	juin 2025	cumul 2025	cumul 2025/ cumul 2024	cumul 2025/ moy. 5 ans
Total volailles	6 385	39 160	- 6 %	+ 1,5 %
dont poulets et coquelets	6 010	36 598	- 6,5 %	+ 1,1 %
dindes	118	776	+ 8,9 %	+ 6,9 %
pintades	97	747	- 17 %	- 23 %
Lapins	8	51	- 32 %	- 52 %
Total volailles France	133 154	800 534	- 2,3 %	+ 3,6 %
Total lapins France	1 740	11 069	- 7,8 %	- 21 %

Source : Agreste - diffabatvol - données brutes non corrigées

Abattages de poulets en Auvergne-Rhône-Alpes



Source : Agreste - diffabatvol - données brutes non corrigées

Cotations Rungis (stade gros)

(€/kg et %)	juillet 2025	juillet 2025/ juin 2025	juillet 2025/ juillet 2024
Poulet PAC* standard	3,7	+ 1,4 %	+ 23 %
Poulet PAC* label	5,7	=	+ 12 %
Dinde filet	8,6	+ 6,6 %	+ 21 %
Œuf M (53-63 g) cat. A colis de 360 (les 100 pièces)	17,4	- 0,6 %	+ 49 %

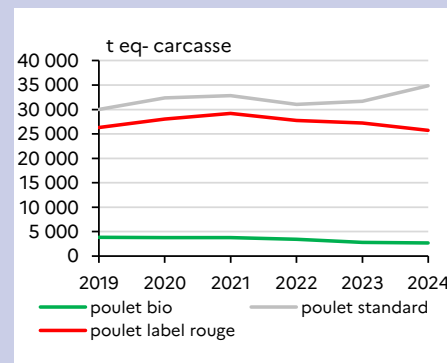
Source : FranceAgriMer

* prêt à cuire

Les tonnages de poulets sous siqo se contractent encore en 2024

Les ventes de poulets sous siqo continuent de baisser pour la 3^{ème} année consécutive (- 6 % en région, - 4 % en France). Les ménages privilégient plutôt la viande standard moins onéreuse en raison de la baisse du pouvoir d'achat. En effet, la hausse des prix à la consommation se poursuit en 2024 malgré un net ralentissement de l'inflation. 41 % des poulets abattus en région ont un siqo (45 % en 2023) contre 14 % en France (15 % en 2023). Le tonnage de poulets label rouge diminue de 6 % en région et de 4 % en France sur un an. Le repli en poulet bio se poursuit (- 4 %

Évolution des abattages régionaux de poulets



en région, - 7 % en France), confirmant sa baisse d'attractivité initiée en 2021.